

# COURS PRIVÉS AINOUMADY EXCELLENCE

Classe: TL2D

Professeur: M. NDIAYE

## THEME

# COUPS DE PILON DE DAVID DIOP

### INTRODUCTION

#### I. BIOGRAPHIE ET BIBLIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

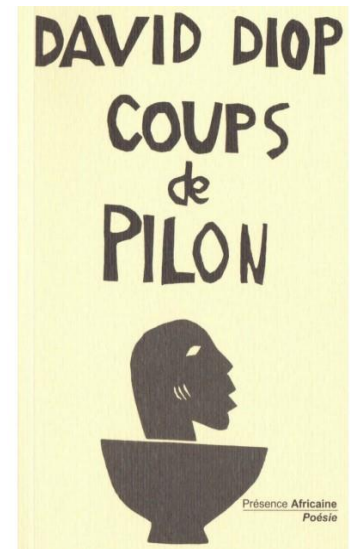
#### II. ANALYSE DE L'ŒUVRE

- a. Le titre
- b. Structure et thèmes du recueil

#### III. LE SENS DU RECUEIL

#### IV. LE STYLE DANS COUPS DE PILON

### CONCLUSION



**EXPOSANTS**  
**PAPE AMADOU NIANG**  
**LENA GOMIS**  
**HABIBOU WADE**

**Année Scolaire 2020 -2021**

## **INTRODUCTION**

La Négritude s'est d'abord imposée comme un mouvement littéraire et socio-politique qui vise la réhabilitation de l'homme noir dans toute son authenticité raciale c'est-à-dire un combat pour la libération de l'Afrique. En effet, cette lutte ayant pour objectif la décolonisation de tout le continent noir et le rêve d'une Afrique libre fut d'abord celui des intellectuels qui ont, par la plume, défendu les valeurs ancestrales et les droits de leurs peuples. A l'instar de ces écrivains, David Diop viendra dans *Coups de pilon*, chanter sa race, célébrer son continent, refuser la soumission, éveiller la conscience du peuple, condamner l'aliénation, militer pour l'indépendance de toute l'Afrique.

## **II. BIOGRAPHIE ET BIBLIOGRAPHIE DE L'AUTEUR**

David Diop est né d'un père sénégalais (Mamadou Yandé Diop) et d'une mère camerounaise (Maria Mandessi Bell) le 09 Juillet 1927 à Bordeaux lors d'un congé de ses parents. Il foule le sol sénégalais pour la première fois en 1931. A la suite du décès de son père en France David et ses sœurs et frères sont confiés à une amie de la famille à St-Louis où il fréquente le prestigieux lycée Faidherbe. Durant l'année scolaire 1943-1944, brillant élève de Senghor en classe de seconde, il se présente avec succès en candidat libre à la première partie du baccalauréat. Après l'obtention de la deuxième partie du baccalauréat l'année suivante au lycée Louis le grand de Paris, il s'inscrit en faculté de médecine à Grenoble. Maladif, il subit une intervention chirurgicale aux poumons et reste pendant deux ans interné à l'hôpital St-Hilaire. En 1947 avec la naissance de *Présence Africaine*, il se voit publier trois poèmes qu'il dédie à Alioune Diop : « Le temps du martyr », « Celui qui a tout perdu », « Souffre pauvre nègre ». La même année, Senghor dont on connaît les exigences en poésie l'introduit dans son Anthologie avec deux poèmes inédits (« Défi à la force » et « Un blanc m'a dit ») en ces termes : « Nous ne doutons pas qu'avec l'âge, David n'aille s'humanisant. Il comprendra que ce qui fait la Négritude du poème, c'est moins le thème que le style, la chaleur émotionnelle qui donne vie aux mots, qui transmue la parole en verbe ». Ainsi pour Senghor, il manquerait au jeune David cette maturité de méditation qu'il acquerrait avec l'expérience. En 1949, il publie dans *Présence Africaine* un article intitulé Rythmes et chants d'Afrique qui sonne comme une autocritique quotidienne et rigoureuse des insuffisances rythmiques et méthodiques des jeunes artistes africains. En 1951, David se convainc d'abandonner les études de médecine pour entreprendre celles de lettres. Il s'inscrit à Montpellier la même année et rencontre celle qui deviendra la mère de ses trois enfants, Rama Kam (Virginie Kamara). En 1953, il publie dans les numéros 3 et 4 de *Présence Africaine* le poème « A un enfant noir » et un article sur les poètes africains. En 1956, il publie son unique recueil de poèmes, *Coups de pilon*. De retour au Sénégal, il enseigne au lycée Maurice Delafosse en 1957/58 où il rencontre sa femme Yvette, disparue avec lui dans la catastrophe aérienne du 29 Août 1960. En somme à la lumière de cette approche biographique, nous retiendrons que David Diop, malgré sa jeunesse tumultueuse a eu le mérite de surmonter sa souffrance, d'avoir affronté les études difficiles pour s'élever. Au cœur de ses épreuves, au long de ses longues nuits d'hôpital il s'est identifié à son peuple faisant de ses souffrances, de ses angoisses et de son espoir son credo.

## **III. ANALYSE DE L'ŒUVRE**

**b. Le titre**

Le pilon est cet instrument domestique que les femmes utilisent pour moudre la céréale dans le mortier. Il est donc un instrument de transformation qui permet à David de rapprocher son utilité à celle de la poésie africaine qui doit se proposer de transformer les consciences africaines. Au-delà, le titre est aussi une métaphore qui prolonge l'enracinement du poète et son attachement à son Afrique.

Le titre renvoie à une signification pédagogique qui incite au travail mais au travail libérateur. C'est une invite des africains au travail qui les attend en même temps qui les plonge dans une sorte de retour au passé, au bon passé, le passé noble, le passé des pilons, seule vérité de l'homme noir. C'est dans cette perspective qu'il faut placer les coups de pilon qui résonnent au contact du mortier, chant ample, scandé, tendre et violent. Ils sont une invite au travail, à l'aube naissante d'un monde nouveau. L'aube, c'est l'heure africaine par excellence, l'heure où l'homme des pays chauds peut oser défier le travail. C'est d'ailleurs à l'aube que retentissent les coups de pilon symbole de la survie humaine.

**c. Structure et thèmes du recueil**

Le recueil, Coups de pilons, de l'édition originale est structuré en trois parties qui contiennent, respectivement 17 poèmes ; Cinq poèmes et enfin Poèmes retrouvés renfermant 21 pièces.

Le recueil s'organise autour de trois thèmes majeurs : la dénonciation du colonialisme, la réhabilitation du continent noir et l'appel des opprimés à la lutte libératrice qui correspondent à l'axe chronologique du temps (Passé- Présent -Futur).

**- La dénonciation du colonialisme**

Ce thème permet à David Diop d'évoquer la situation qui prévaut à l'heure des colonies. C'est une situation très difficile pour les africains exposés aux assassinats, aux vols, aux tortures... Le blanc renverse complètement l'ordre naturel des choses. Adieu la tranquillité, adieu le bonheur, adieu la vie. C'est tout le sens du poème « Celui qui a tout perdu », poème dont la structure (2 strophes) traduit bien la rupture entre les deux époques : la première partie est consacrée à l'heureuse Afrique tandis que la deuxième partie introduite par l'adverbe « Puis » décrit l'enfer créé par la situation coloniale. Aux éclats de joie succède le silence lourd. Le soleil s'éclipse, l'uniforme de guerre couvre la beauté nue des enfants, le grincement des chaînes remplace le son du tam-tam. On détruit, on asservit pour mieux piller. Hommes sans cœur, les colons se vautrent dans les valeurs matérielles, le ravage spirituel, le carnage et les barbaries de toutes sortes. On a affaire à des monstres, des vautours, des hyènes qui disent posséder la science et la technique mais qui sont dépourvus de sentiments : cf. le poème « Les vautours » : « Hommes étranges qui n'étiez pas des hommes / vous saviez tous les livres vous ne saviez pas l'amour ».

Mais il y a plus grave encore : ces savants qui transforment l'Afrique en un gigantesque abattoir tiennent entre leurs mains un livre qui prêche l'amour. En fait, s'agissait-il de l'amour de faire des martyrs ? Cela en a tout l'air comme l'atteste le poème « Le temps des martyrs » : « Le blanc a tué mon père car mon père était fier, le blanc a tué ma mère car ma mère était belle ». En somme par des mots concrets, une syntaxe simple, un langage économique et un style clair, l'auteur de Coups de pilon dénonce la colonisation en accentuant la brutalité des colons.

**- La réhabilitation du continent noir**

Ce thème fait référence dans l'œuvre à l'évocation de l'Afrique d'antan qui contrairement à l'avis de ceux qui l'ont transformée en enfer n'en était point un. Voilà pourquoi le poète regrette

cette époque. Alors sans verser dans le sentimentalisme excessif, David Diop affirme les valeurs originales du continent noir. L'Afrique est la source de l'identité du noir où qu'il se trouve « Auprès de toi, j'ai retrouvé mon nom/ mon nom toujours caché. O mère miennne et qui est celle de tous ». On voit donc que l'Afrique est la mère patrie de tous les nègres, mère radieuse, symbole d'affection et d'altruisme. Cet Afrique mère protectrice est comme un arbre qui protège de son ombre les valeurs ancestrales. Ainsi soutiendra-t-il à la page 33 du recueil « Cet arbre –là, splendidement seul au milieu des fleurs blanches et fanées c'est l'Afrique, ton Afrique qui repousse, qui repousse patiemment, obstinément et dont les fruits ont peu à peu l'amère saveur de la liberté. »

Robuste et fort, on le voit, l'arbre résiste aux forces de destruction, déploie ses forces génératrices et inlassablement fait naître de nouvelles pousses. L'arbre est également la source distributrice de l'énergie nécessaire à l'émergence du peuple noir bafoué, peuple dont David révèle l'âme dans « A ma mère » « A une danseuse » « Rama kam »

Pourquoi alors tant de féminité dans l'évocation des fastes culturelles qui réhabilitent l'Afrique ? Le sourire paisible et reconfortant ainsi que la patience de la mère est symbole d'amour, de dignité et de confiance en soi. La beauté sensuelle de la femme noire n'a rien à envier à celle d'une quelconque race supposée supérieure. La jeune fille qui danse, cette danse, pur mouvement est l'expression passionnée de la joie de vivre et de la chaleur humaine. Elle est également symbole de vie et l'inaltérable beauté de Rama Kam renvoie à la beauté naturelle et sans artifice de l'Afrique : « Me plaît ton regard de fauve et ta bouche à la saveur de mangue Rama Kam ». Les allusions faites à la mère, à la danseuse et à Rama Kam ont permis à David de réhabiliter l'Afrique dans le monde en insistant sur cette terre de beauté, de joie, de paix, de rythme, de danse, de chaleur, d'hospitalité qui se fondent dans un univers lumineux et chaud preuve de l'existence d'une culture et d'une civilisation sans équivoque.

#### **L'appel des opprimés à la lutte**

Ce thème constitue la troisième variable de Coups de pilon. Au fait, qu'est-ce que le peuple noir à ce moment précis de l'histoire ? David répond lui même, écoutons le alors « Le peuple que l'on traîne/ traîne promène et déchaîne » comme un chien en laisse. Un peuple objet qu'on fait travailler jusqu'au sang pour faire grassement les autres, un peuple otage, victime de son innocence, des ruses, des méchancetés et des conspirations des autres. Mais c'est un peuple qui sait hurler. Et c'est précisément pour l'inviter à hurler avec énergie et à refuser irrévocablement la soumission que David Diop offre au lecteur une vision rouge, macabre et accablante des méfaits de l'esclavage. Révolte et libération telle est la voie du futur, voie pleine d'embûches certes, mais O combien exaltante ! N'est ce pas le sens du cri de ralliement que lance David Diop dans « Ecouter camarades ». C'est ce qui explique la valeur de l'impératif, le choix des éléments destructifs et dévastateurs comme « incendie, crépitement, feu, ouragan, volcan » qui éveillent le peuple noir et lui demandent de se lever et de crier NON. Voilà la condition essentielle à laquelle l'homme noir retrouvera sa dignité. Dans Coups de pilon, le peuple noir se définira par la violence parce qu'il a été violenté. Ainsi appréhendée, l'œuvre de David Diop est militante et foncièrement engagée. Il est alors le poète des opprimés et de l'espoir.

### **III. LE SENS DU RECUEIL**

La première fonction de la poésie, semble dire David Diop, est d'être un moyen d'expression, de libération de l'homme en général et, pour l'Afrique des années 50-60 du XXe siècle, un moyen de défense et de lutte contre toutes les formes d'oppression imposé par l'empire colonial. C'est grâce à elle que peut s'instaurer l'équilibre du monde et se restaurer l'identité et l'authenticité africaines. Elle se veut une poésie militante.

Par la force des choses, elle se révèle une poésie de « témoignage », de refus ; une poésie violente qui réagit contre toutes formes d'exploitation de l'homme par l'homme, contre les formes de violence, contre toutes les formes d'hypocrisie, contre les illusions berceuses, contre les massacres perpétrés partout dans le monde :

« Je ne suis pas né pour les plantations à profit  
Je ne suis pas né pour fabriquer la Mort  
Je suis né pour briser à coups de pierres dures  
La carapace tenace de nos faux paradis » (p.45)

Comme les maîtres du mouvement de la Négritude, Senghor, Léon Gontran Damas et essentiellement Césaire, David Diop veut forcer le respect du Blanc, « il ramasse le mot de nègre qu'on lui a jeté comme une pierre, il se revendique comme noir, en face du blanc, dans la fierté ». Avant lui, Césaire a créé le terme de « négritude » en 1933, qui désigne l'« ensemble des caractères, des manières de penser, de sentir propres à la race noire » et « l'appartenance à la race noire », mais d'abord la volonté d'« accepter », « la simple reconnaissance du fait d'être noir et l'acceptation de ce fait, de notre destin de noir, de notre histoire et de notre culture ». Senghor en fait aussi toute une vision du monde, toute une philosophie. David Diop, lui, va plus loin, il veut arracher à l'homme blanc cette reconnaissance ; il ne se contente pas d'exiger la reconnaissance de l'homme noir lui-même, c'est-à-dire l'acceptation de sa différence, mais rejette la civilisation occidentale qui le révolte par ses valeurs. Le poème intitulé « Reconnaissance », qui fait partie des 21 Poèmes retrouvés, est un véritable pastiche d'un fragment de Cahier d'un retour au pays natal de Césaire.

Le ton est d'un sarcasme et d'une ironie singuliers. C'est un véritable pamphlet :

« Ô vous qui avez inventé  
Fer à repasser  
Bouton de col  
Épingle à nourrice  
Lunettes de soleil  
Ma race vous crie : « Merci ! »  
Au nom de la ci-vi-li-sa-tion » (p.57).

#### **IV. LE STYLE DANS COUPS DE PILON**

Le style de David Diop dans Coups de pilon peut être considéré comme ce que Senghor appelle « le style nègre ». En effet cette poésie est aux antipodes de la poésie européenne avec ses multiples règles qui bloquent l'inspiration. Dans Coups de pilon, on note au niveau des vers un mètre libre très proche de l'oralité. Le poète, pour mieux exprimer sa révolte, a souvent recours aux figures d'amplification comme l'anaphore, l'hyperbole, la concaténation... La personnification occupe aussi une place importante dans cette poésie.

En outre, David Diop a recours à l'usage de la première et de la deuxième personne pour créer une certaine complicité avec le lecteur. Le cri du poète est le même quel que soit le temps de l'indicatif employé : le présent (« Toi qui pleures (« Défi à la force » p.38), le passé composé « Le Blanc a tué mon père » (« Le Temps du martyr » p. 33), le passé simple : « Les rayons du soleil semblèrent s'éteindre » (p.35) ou l'imparfait « Le soleil riait dans ma case » (« Celui qui a tout perdu » p.34).

L'auteur a constamment recours à l'impératif : « Souffre » (« Souffre pauvre nègre » p.36), mais ce mode, par exemple, sert ici plutôt à traduire une indignation de l'auteur qui refuse de voir le Noir continuer à accepter la soumission à l'homme blanc qu'à lui donner un ordre à

exécuter. On pourrait alors comparer sa poésie à un vaccin. A la manière des anticorps qui nous immunisent contre les maladies, David Diop nous injecte la violence pour nous préparer à mieux y résister.

### **CONCLUSION**

Coups de pilon est un hymne à la liberté, un cri de révolte contre toutes les formes d'oppression que subissait l'Afrique à l'époque coloniale. C'est aussi une célébration de la lutte du peuple noir pour son indépendance politique et pour l'affirmation de son identité. La réhabilitation de la race noire, de l'homme opprimé se fait d'abord par la revalorisation de la culture négro-africaine et la remise en question des valeurs de l'envahisseur